Pierrette Dotrice
Les hantises amoureuses

• *Par Véronique Racine*

Pierrette Dotrice, journaliste et auteure, nous offre pour février le premier tome de son cinquième livre : Les hantises amoureuses (à paraître en six tomes) sur les mécanismes pervers de l'amour. **Les hantises amoureuses, Journal d'une médium miraculée par Sainte-Thérèse de Lisieux**, nous transporte dans un thriller psychologique et autobiographique incroyable, parsemé de rêves prémonitoires et de miracles. L'écrivaine belge nous relate les hasards stupéfiants de sa vie et des expériences amoureuses terrifiantes... qui peuvent arriver à chacun de nous!

De quelle façon avez-vous trouvé le titre?
C'est un titre qui m'a été dicté en rêve et que je n'ai pas choisi, ainsi que ceux de mes quatre livres précédents : **Oser l'amour**, **Oser la vie**, **Oser la santé** et **L'Opération esthétique**. Il s'agit de trois intrigues amoureuses successives sans lesquelles je n'aurais jamais trouvé la force et la curiosité d'effectuer, à mon insu, ce que je dois bien appeler aujourd'hui un pèlerinage de sept ans, de Bruxelles à Sainte-Thérèse-de-Gaspé.

Pouvez-vous nous parler de ces intrigues amoureuses?
La première intrigue, qui fait l'objet du premier tome est une liaison avec un Suisse, Christian, débutée en mai 2001 dans une valse de coïncidences étranges. Ma mère s'était suicidée deux ans auparavant et j'avais laissé un mot dans son cercueil pour lui demander de me guider dans ma vie amoureuse. Une démarche que je ne recommande pas. Ma mère décédée m'était alors apparue en songe et elle me disait de me rendre sur-le-champ à Montréal, car j'y ferais une rencontre amoureuse capitale. J'ai pris un billet d'avion aller-retour pour Montréal et la rencontre s'est effectivement produite.

Après le suicide de votre mère, vous dites avoir mis Sainte-Thérèse de Lisieux au défi. De quelle façon?
Figurez-vous que j'étais parfaitement athée en Belgique, où j'ai passé 42 ans de ma vie. À 40 ans je vivais des choses très dures à Bruxelles. Comme je vous l'ai dit, ma mère venait de se suicider, je venais d'être abusée dans une histoire de chirurgie esthétique et je m'extrayais difficilement de cette passion amoureuse destructrice avec Christian le Suisse. À 41 ans, pénétrant presque pour la première fois dans une église bruxelloise, dans un quartier bien nommé La Bascule, j'ai vu une photo de Sainte-Thérèse enfant sur laquelle était inscrite cette formule : APRÈS MA MORT, JE FERAI PLEUVOIR UNE PLUIE DE ROSES. Sainte-Thérèse ressemblait, sur cette photo, à ma mère Marie-Thérèse. N'ayant rien à perdre, puisque j'avais pratiquement tout perdu, j'ai mis la sainte au défi de me tirer de là. Et, trois mois plus tard, croyez-le ou non, j'ai atterri à Rosemère de Sainte-Thérèse au Québec, alors que rien n'était prévu pour ce départ précipité au Canada!

Cette visite à l'église a été révélatrice?
Après ma prière à l'église de La Bascule s'est produite une série de rêves et de coïncidences absolument remarquables. Un songe prémonitoire m'avait montré l'endroit où j'allais vivre au Québec. Le rêve précisait que mon voisin de palier serait égyptien, un amoureux que je retrouverais d'une autre vie et même de plusieurs vies; or je ne croyais pas alors aux vies antérieures. Je ne connaissais pas le nom de la ville où j'allais atterrir, mais j'avais des informations précises, en rêve. Pour faire le point, je suis allée deux jours, en janvier 2002, dans un refuge en Ardenne. Et là, j'ai vu apparaître Sainte-Thérèse en songe qui me disait de suivre mon intuition. Et mon intuition était claire, il fallait émigrer au Canada.

Quel est le fil conducteur des hantises amoureuses?
Dans une gerbe de coïncidences et de rêves prémonitoires qui en tracent l'intrigue, le livre est une recherche pour les femmes qui, dès l'âge de quarante ans, se posent une question cruciale : que fait une femme lorsqu'elle veut oser l'amour d'égale à égal avec un homme dans un monde déboussolé? Dans ce périple, où j'ai vécu plusieurs trahisons affectives, je n'ai pas perdu espoir que l'homme et la femme puissent développer un partenariat gagnant et s'extraire de leur peur d'aimer. Dès lors, aimer non à en mourir, mais à en vivre devient le plus urgent combat.

Le mot de la fin?
Peu importe que votre chum sorte avec sa mère, sa sœur ou sa maîtresse, c'est un adultère. La femme doit s'extraire du jeu des rivalités qui cause le cancer du sein. La rivalité tombe alors d'elle-même. L'homme met les femmes en rivalité, aux femmes de refuser ce jeu qui mutile leur féminité. Le deuxième tome des **Hantises amoureuses** sort en février et s'intitule **Journal d'une medium confrontée à l'enfer des âmes égarées**. www.pierrettedotrice.com